COMPTE-RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE ROMAND

I.

Séance du dimanche 28 mai 1950

Cette séance a été remplacée par la réunion de Strasbourg, dont on trouvera le compte rendu ci-après, p. 60-65, et qui groupait un grand nombre de membres du Groupe romand.

II.

Séance du dimanche 5 novembre 1950
à SION

Président : M. A. Pittet.

Membres présents. — MM. P. Aubert, J. Béranger, R. P. Fr. Bérard, J.-P. Borle, A. Brauen, le chanoine M. Bregnard, Mlle E. Bréguet, M. J. Breitmeyer, Mlle M. Broye, MM. E. Campiche, l'abbé E. Cantin, Mlle P. Chapuis, MM. M. Chouet, le chanoine G. Delaloye, l'abbé C. Ducotterd, l'abbé E. Dutoit, Ch. Favez, M. Jeanneret, l'abbé J. Kaech, A. Labhardt, G. Méautis, E. Noir, A. Perrenoud, Mlle L. Perrollaz, MM. le chanoine A. Pittet, G. de Plinval, G. Redard, le chanoine Roche, H. Stehlé, S. Vautier.

MM. J. Marouzeau, administrateur de la Société des Études latines, A. Alföldi, de l'Université de Berne, le chanoine Dayer, recteur de l'abbaye de Saint-Maurice, C. Dudan, directeur du Collège classique de Lausanne, le chanoine Évêquoz, recteur du Collège de Sion, des professeurs du Collège et des Dames de Sion professeurs à l'école des jeunes filles s'étaient joints aux membres du Groupe romand.

Séance administrative au Collège de Sion.

En saluant la présence des amis du Groupe énumérés ci-dessus, M. A. Pittet, président, ouvre la séance. Il remercie M. le chanoine Évêquoz, qui met sa maison à la disposition du Groupe romand, et présente les excuses de plusieurs membres et de M. Pitteloud, directeur de l'Instruction publique du Valais, qui a adressé ses vœux pour la réussite de

la séance. Après avoir relevé l'accroissement réjouissant du nombre des membres, M. Pittet rappelle les publications qui, dans l'année écoulée, témoignent de leur activité scientifique : celles de MM. M. Niedermann, Ch. Favez, G. Méautis, M. Jeanneret, E. Dutoit, A. Labhardt, W. Borgeaud, Mlle E. Bréguet, M. M. Chouet, Mme A. Virieux ; enfin, les communications de MM. D. van Berchem à Paris (semaine virgilienne), à Paris également de M. J. Béranger (Congrès d'études classiques), et de M. G. Redard à Neuchâtel (Société de Philologie).

M. Pittet donne la parole à M. H. Stehlé, trésorier, qui propose une modification de l'article 7 des statuts selon le libellé suivant : « La cotisation annuelle est fixée par l'assemblée d'automne pour l'année suivante... » (le reste du texte demeurant inchangé). Puis, le prix de l'abonnement à la *Revue des Études latines* ayant augmenté, M. Stehlé demande que la cotisation soit portée à 15 francs pour 1951. Ces modifications sont adoptées par l'assemblée.

M. Pittet annonce qu'aucun travail n'a été présenté pour le concours (sujets d'histoire littéraire). L'assemblée est d'avis, cependant, d'ouvrir un nouveau concours au printemps (sujets d'histoire et d'archéologie). A la demande de M. Pittet, le comité est chargé de consulter les personnes compétentes et de présenter les nouveaux sujets de concours lors de la séance de printemps. — Celle-ci est fixée au 27 mai 1951, à La Chaux-de-Fonds.

M. Marouzeau, frappé une fois de plus par la vitalité du Groupe romand et par l'activité scientifique dont il est devenu le centre, demande s'il ne conviendrait pas d'envisager la publication d'un Bulletin qui lui serait consacré. Il semble résulter d'un bref échange de vues que seules des difficultés matérielles peuvent faire obstacle au projet.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Andréas Alföldi, de l'Université de Budapest, actuellement professeur à l'Université de Berne, présente une communication, avec projection de clichés : *Symboles syllaniens et propagande pompéienne.* — En même temps que, par l'accroissement de leur pouvoir personnel, les grands généraux romains, depuis les guerres puniques, et les despotes du Ier siècle avant J.-C. préparent l'établissement du pouvoir monarchique, les signes extérieurs de cette tendance apparaissent à Rome, particulièrement sous la forme des symboles hellénistiques du pouvoir royal. Une série complète de monnaies du dernier siècle de la République en donnent un reflet authentique. Il restait, pour qu'elles fussent utiles à l'historien, à établir leur succession chronologique. M. Alföldi espère y être parvenu.

Au début du siècle, alors que les *III viri monetales* frappent des monnaies à l'effigie de leurs ancêtres célèbres, on voit brusquement appa-

raître, sur des pièces d'or, la statue équestre de Sylla, manifestation de son pouvoir absolu. On commence aussi à représenter des symboles qui font allusion à la puissance mondiale de Rome. Mais c'est au moment où Rome attend le retour de Pompée vainqueur de Mithridate que se marque, d'ailleurs sans brusquerie, un changement. En 62 avant J.-C., M. Plaetorius Cestianus, partisan de Pompée, frappe des monnaies portant à l'avers la tête de Romulus, coiffé à la manière d'Alexandre et des rois hellénistiques ; au revers, le caducée, symbole de bonheur. Le monde d'alors, abattu par les guerres civiles, rêve de la venue d'un homme providentiel, d'un roi-sauveur, et l'allégorie de Romulus est rappelée encore de multiples manières, ainsi par les appellations de *Romulus* et *parens patriae* données à plusieurs hommes d'État. Ce n'est donc pas par hasard que M. Plaetorius Cestianus met en circulation un type monétaire dont les images évoquent le retour de l'âge d'or : à la veille du retour de Pompée, il veut préfigurer cet événement. Vers 57, Cassius Longinus, autre partisan de Pompée, émet un type de monnaie analogue. Mais, dès 56, toute une série de pièces frappées par Faustus Sylla, gendre de Pompée, accentuent en la précisant cette propagande. Elles représentent Vénus apportant le *lituus* à Sylla ; la tête de Romulus coiffée, comme le décrit Virgile, *Én.*, I, 275 sq., de la peau de loup, et les trois trophées du premier roi ; le buste de Jugurtha et la légende « Felix ». Or, tous ces symboles sont syllaniens ; utilisés par Pompée, ils indiquent sûrement le même désir de dominer le monde et d'être un nouveau Romulus. Cette persistance de la tradition syllanienne à l'apogée de la puissance de Pompée est d'autant plus impressionnante que la mémoire du dictateur est haïe à ce moment. Mais Pompée cherche, en faisant revivre la gloire de Sylla, à populariser de nouveau la dictature. Cependant, la voix des opposants ne manque pas, qui répondent de la même façon ; ainsi, en 50, Brutus, le futur meurtrier de César, fait reproduire sur des monnaies l'image de ses deux ancêtres célèbres : le premier consul, fondateur de la République, et Servilius Ahala, assassin d'un aspirant à la monarchie : vrai programme et prélude aux événements à venir, bien que, dès l'année suivante, César occupant Rome, le protagoniste dût changer.

Après quelques observations de M. Pittet, qui remercie M. Alföldi de cette admirable leçon d'histoire, M. Méautis remarque que les monnaies ont reflété les luttes politiques chez les Romains comme le font actuellement les « slogans » ; elles furent parfois des instruments de propagande pour imposer des idées.

II. — M. Jean Béranger, professeur au Collège classique de Lausanne, présente un rapport bref et fort spirituel sur le *Congrès de la Fédération internationale des Associations d'études classiques*, qui eut lieu

à Paris cet été. M. Béranger, qui avait été invité à y parler de la place des études classiques dans l'enseignement actuel, souligna en particulier, au cours de son exposé, la valeur de l'étude grammaticale et de l'explication littéraire.

M. Marouzeau relève la valeur éminente tant de la communication faite par M. Béranger à Paris que de son présent rapport, qui mérite d'être intégralement publié, et il souligne la part éminente prise par la Suisse dans le Congrès de Paris.

M. Pittet remercie M. Béranger de son intéressant et pittoresque compte-rendu et le félicite de la façon dont il a été, à Paris, le porte-parole des latinistes romands.

— Un déjeuner réunit les participants à l'hôtel de la Paix. M. le chanoine Évêquoz y offrit, au nom du Collège, un vin d'honneur. On entendit des paroles de remerciements, de bienvenue et d'encouragement de MM. Pittet, Mudry, représentant de la Ville de Sion, Marouzeau.

Dans l'après-midi, M. Albert de Wolff, conservateur des Musées, conduisit les latinistes à Valère, où il accompagna d'un commentaire érudit la visite de l'église et du musée.

Une réception de la Municipalité, avec généreuse collation, au château de la Majorie termina agréablement cette journée richement remplie.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

DU GROUPE STRASBOURGEOIS

Séance du 25 mars 1950.

Président : M. P. Fabre.

Membres présents. — MM. Blaise, Collart, Hentz, R. P. Richard, MM. Ruch, Schilling.

M. P. Fabre salue la mémoire de M. le doyen Maugain, qui s'intéressait à ces réunions et y intervenait volontiers. Il rappelle ensuite l'excursion-congrès de la Société des Études latines qui doit avoir lieu à Strasbourg les dimanche et lundi de Pentecôte ; le Groupe romand y est convié, et il est fait appel au dévouement de chacun pour que cette réception soit une réussite. Il excuse l'absence de M. l'abbé Chatillon, qui, souffrant, ne pourra pas faire la communication annoncée sur le vocabulaire de Rathier de Vérone.

Communications à l'ordre du jour.

A propos des théories de M. Dumézil, M. Fabre fait part de quelques-unes de ses inquiétudes relatives à la manière dont M. Dumézil se représente, dans l'ancienne religion romaine, Mars et Quirinus.

M. Fabre dit d'abord toute l'admiration qu'il éprouve devant la magnifique synthèse présentée par M. Dumézil, qui a su, en groupant des faits indiens, iraniens, scandinaves, celtiques et latins, nous donner, sur la pensée religieuse et les institutions communes de ces peuples, une vue d'ensemble toute nouvelle et vraiment passionnante. Néanmoins, dans le détail, des précisions restent à apporter, de nouvelles « fouilles », comme dit M. Dumézil, restent à faire, qui apporteront des vérifications ou obligeront à modifier dans une mesure plus ou moins grande les conclusions provisoires déjà obtenues.

Un des résultats les plus frappants de l'enquête menée par M. Dumézil est la découverte de ce qu'il appelle les trois fonctions. Pour les Indo-Européens, « la vie sous toutes ses formes... était commandée par le jeu... de trois fonctions fondamentales... qu'on peut étiqueter sous les noms de Souveraineté, de Force et de Fécondité » (*L'héritage indo-européen à Rome*, Paris, 1949, p. 65). Chez les Indiens, chez les Iraniens, chez les Scandinaves, il retrouve une divinité ou un groupe de divinités représentant chacune de ces trois fonctions. De même, chez les Romains,